

*Mon opposition au projet GNL-Québec.*

Tout comme une énorme partie du peuple québécois, je suis très inquiète par rapport à l'avenir climatique de notre planète; j'apporte une grande importance à la continuation de l'espèce humaine ainsi que les autres espèces vivantes de la Terre. Notre dépendance actuelle aux énergies fossiles ne fait que creuser un puits plus profond et de jour en jour sans action, nous augmentons l'effort nécessaire pour réduire le plus possible les conséquences du réchauffement climatique. Cela dit, je ne pense pas du tout que le projet GNL-Québec (gazoduc de 782 km, complexe de transformation du méthane et transport de méthaniers dans le fleuve Saint-Laurent) est un bon pas vers l'avenir.

Je suis de l'avis que le futur économique du Québec peut aller main dans la main avec la réduction de la crise climatique. Je trouve que c'est assez exaspérant de voir que certains partis au pouvoir voient la crise climatique comme une entrave à la prospérité économique, alors qu'on pourrait entamer la transition vers les énergies renouvelables et la diminution du gaspillage en créant tellement d'emplois pour les québécois.es. Il est ironique que le gouvernement actuel se proclame comme Coalition *Avenir Québec* alors qu'il ne s'engage pas réellement pour l'avenir de non seulement notre province, mais notre planète entière!

Beaucoup d'étudiant.es comme moi demandent au gouvernement de ne pas adhérer au projet GNL-Québec pour beaucoup de raisons. Pour en nommer quelques-unes : les fuites de méthane (effet de serre 84 fois plus grand que le CO<sub>2</sub>) dans l'usine de fracturation hydraulique, traverse de territoires appartenant aux Premiers Peuples et de 17 espèces vulnérables ou en voie d'extinction, passage de méthaniers mettant en danger les bélugas du Saint-Laurent, émissions de 50 mégatonnes de GES par an, pas d'énorme avantage économique (à part pour les investisseurs américains...).

Bref, c'est un projet incompatible avec l'avenir qu'on veut, un avenir où le moins d'humains et autres animaux subissent les séquelles douloureuses des changements climatiques liés aux GES.

Marianne Hubert, étudiante au baccalauréat en Sciences biologiques à l'Université de Montréal.

*21 octobre 2020*